

# « Happy », la chanson du bonheur au XXI<sup>e</sup> siècle ?



Pharrell Williams, l'interprète de la chanson « Happy » sera le parrain de la deuxième journée mondiale du bonheur, le 20 mars. Son clip a même été repris sur la place Maidan, en Ukraine, en février, prenant à un tour politique. Dans la région, au moins cinq versions de « Happy » ont été tournées. Très réussie, celle de Dunkerque.

by Kyiv ( Pharrell Williams Happy) - Kiev, Maidan, Kijów



## ► PHÉNOMÈNE

**Le clip de 24 heures de la chanson « Happy » fait un carton sur le Net. Vu par des millions d'internautes et copié plus de 600 fois dans le monde entier, le clip a son site.**

## ► RÉVÉLATEUR

**Comment expliquer un tel succès ? À quel bonheur aspire-t-on ?**

## ► UNE JOURNÉE

**Jeudi 20 mars, on fêtera la deuxième journée mondiale du bonheur.**

Tout a commencé par un film. *Happy* est le générique de *Moi, moche et méchant 2*, sorti l'été dernier. Une chanson de l'Américain Pharrel Williams, interprète de *Get lucky*, des Daft Punk.

Le titre ressort à l'automne, porté par un clip original. Un clip réalisé par deux Français et d'une durée de 24 heures. Une journée durant laquelle plus de 300 personnes – des femmes, des hommes, des enfants, de toutes origines – dansent jour et nuit dans les rues de Los Angeles.

Mis en ligne fin novembre sur le site [24hoursofhappy.com](http://24hoursofhappy.com), le clip a depuis été vu par des millions d'internautes et a fait des émules. De New York à Sydney, en passant par Dunkerque, plus de 600 vidéos (soit 42 heures de film) ont été réalisées et postées sur [www.wearehappyfrom.com](http://www.wearehappyfrom.com).

Le succès est tel que Pharrel Williams a été choisi pour être le parrain de la journée mondiale du bonheur, jeudi prochain. Mais qu'avons-nous besoin de chanter ainsi notre joie ?

Marie Andersen, psychologue, auteure de *Faire le choix du bonheur*, ne croit pas à l'effet crise. « Dans les années 60-70, l'époque était joyeuse et la musique tout autant. L'aspiration à la joie n'est pas nouvelle. Et, sur Internet, tout un tas d'autres choses,

*pas forcément joyeuses, font le buzz. »*

Marie Andersen, belge, note aussi une appétence française à se complaire dans la morosité. « On dit les Belges rigolos, les Français râleurs. Il y a du vrai. Les Français ont construit leur État sur une gloire impériale à laquelle ils ont du mal à renoncer. Ils interpellent volontiers le gouvernement quand ça ne va pas alors que les Belges vont relever leurs manches. Les Français sont déresponsabilisés, alors qu'ils ont des ressources. »

Pour la psychothérapeute, nous sommes en effet les artisans de notre bonheur. « Il faut s'arrêter et réfléchir à ce qui nous rend heureux pour supprimer ce qui nous pèse. Je suis étonnée d'entendre les gens s'imposer des "je dois", "il faut". Combien sont empoisonnés par leurs relations avec leurs parents ? Au boulot, quand il y a problème, c'est quasi toujours aussi d'ordre relationnel. Or, contrairement à ce que les gens pensent, ils peuvent changer les choses. On le voit dans le couple, on divorce plus facilement. Mais au travail aussi, c'est possible. Je pense que, souvent, la peur de ne pas retrouver un boulot est plus fantasmatique que réelle. »

Un bonheur en rien égoïste, bien au contraire : « Les gens heureux sont généreux. Quand on va bien, on est en capacité de rendre service. Et on donne. » ■ **SOPHIE LEROY**

**1**

**Comment expliquer le succès du clip Happy ?**

– **Robert Ebguy** : « Dans le clip original, on découvre beaucoup de personnes en marge de la société. C'est une manière intéressante de montrer que le bonheur réintègre. Il y a aussi une chorale de gospel : c'est très américain, c'est le côté religieux des États-Unis. Or, le gospel est aussi quelque chose d'entraînant et contagieux. Ce clip, c'est le gospel du bonheur : on chante, on tape dans les mains, on bouge son corps et c'est viral. Le clip montre aussi que le bonheur c'est ici et maintenant, dans la rue, dans le bus ; que le bonheur, c'est être ensemble. Ce n'est pas le bonheur matérialiste, on n'y croit plus, mais le bonheur de l'instant. On se tourne vers un autre espoir qui n'est plus

de cumuler les objets sans importance. »

– **Michel Faucheux** : « Cela traduit sans doute quelque chose. Rapidement, on peut dire qu'il y a le désir d'être ensemble mais le bonheur est difficile à définir, il a évolué selon les époques et les cultures. Dans tous les cas, le bonheur est un appel vers un meilleur et vers autrui. Aller vers autrui est la garantie de la plénitude. On ne se réalise qu'avec les autres, que ce soit en amitié, en amour, dans la société. Et le corollaire du bonheur, c'est l'espérance : être avec autrui, c'est restaurer un espoir. Il y a l'idée d'un horizon possible. Ce qui est frappant, c'est le recours prégnant au bonheur. La société est convulsée par la crise et ce clip ouvre un espace-temps particulier, celui de la fête. » ■



**2**

**Happy, objet marketing ou besoin de croire au bonheur ?**

– **Robert Ebguy** : « Le phénomène Happy profite à la source au final. Le marketing valorise l'immatériel, le service, depuis quelque temps déjà. On le voit avec les Vélib, Scootlib ou Autolib : on n'est plus dans la possession, le "j'ai donc je suis". L'investissement dans l'objet-marqueur social ne tient encore que dans le luxe et pour les riches. Pour tous les autres, posséder l'objet n'est plus une fin, les écarts entre les hommes n'ont fait que se creuser. Ceux-là veulent être dans la rencontre et cherchent un autre modèle de consommation. Mais ce partage est encore très virtuel : ce clip surfe sur la vague des réseaux sociaux, le Web ayant un effet multiplicateur. Mais ce sont des rassemblements très éphémères. Comme les flashmobs. On partage un moment et on se dit au revoir. C'est un bonheur à temps par-

tiel. Le reste du temps, nous sommes encore programmés pour être très individualistes. »

– **Michel Faucheux** : « Les premiers hommes croyaient-ils déjà au bonheur ? J'en ferais le pari. Nous avons la capacité de discerner qu'il existe un horizon mais, en même temps, on ne peut jamais atteindre la plénitude car l'horizon ne cesse jamais de s'éloigner. Le bonheur est un mouvement perpétuel vers autrui et ces petits bonheurs-là sont possibles. Pour autant, en avons-nous fini avec l'utopie, la quête d'un autre monde ? Peut-être ne faut-il pas l'abandonner pour se réinventer un futur sociétal. Ce bonheur festif est un appel à un autre futur. Je pense que nous sommes en train de sortir d'une société individualiste. Mais c'est difficile à observer car cela se fait de manière erratique. C'est, là encore, un pari. » ■

« Ce clip montre que le bonheur, c'est ici et maintenant. »

Robert Ebguy, sociologue au Centre de communication avancé

**3**

**Effet de la crise ?**

**– Robert Ebguy :** « On a arrêté de croire au père Noël. On cultive les micro-bonheurs car on sait le grand illusoire. Mais ce n'est pas la fin d'un rêve et le rêve a une fonction : l'espoir. »

**– Michel Faucheux :** « Je ne crois pas qu'aspirer au bonheur naît de la tragédie, qu'il y ait un effet mécanique. Mais il y a un phénomène de compensation, clairement. Au Moyen Âge, le bonheur se confondait avec le salut, la récompense céleste. Aujourd'hui, il y a dans la recherche du bonheur plus d'apaisement. Nous sommes les héritiers de plusieurs désespérances. Économique : l'ascenseur social ne fonctionne plus. Et politique : au XVIII<sup>e</sup> siècle, il y avait une idée politique du bonheur. Deux siècles plus tard, c'est la catastrophe : le communisme, mai 68, ça n'a pas marché et la politique, punitive – on nous demande toujours plus d'efforts – se limite désespérément à une administration du quotidien. Nous réinventons donc le bonheur. C'est la grandeur de l'homme, notre humanité, nous ne nous résignons pas, c'est notre force. » ■ RECUEILLI PAR S. L.



**“ Nous ne nous résignons pas, c'est la force de l'homme. »**

**Michel Faucheux, maître de conférences à l'INSA de Lyon**

**DES  
BONNES  
NOUVELLES**

▶ **MERCI LE BHOUTAN**

**Journée mondiale du bonheur, deuxième.** Cette journée est née d'une résolution de l'Organisation des nations unies, votée à l'été 2012. Une journée portée par le Bhoutan, qui a adopté, comme statistique officielle, le « bonheur national brut ».

▶ **ACCORDÉON**

**Les footballeurs professionnels** sont assez souvent critiqués pour saluer l'initiative : Laurent Koscielny, défenseur d'Arsenal et de l'équipe de France, a participé à la reprise d'une fabrique d'accordéons dans sa ville natale de Tulle, en Corrèze. La manufacture Maugein, onze emplois, avait été placée en redressement le 6 décembre. Mi-février, Laurent Koscielny a investi une partie des 600 000 € nécessaires.



▶ **HEUREUX**

**Selon un sondage** de l'IFOP réalisé fin 2013, 71 % des Français estiment avoir de la chance de vivre à l'époque actuelle (66 % chez les moins de 30 ans). Des Français qui trouvent leur bonheur dans des projets personnels et non collectifs.

▶ **PERCHÉ**

**Il est l'un des sportifs français les plus populaires,** il avait déjà fait chavirer la France de bonheur lors des JO de Londres en 2012 en remportant la médaille d'or au terme d'un concours épique. Renaud Lavillenie a battu le record du monde de saut à la perche le 15 février avec un saut à 6,16 m, plus haut que le « tsar », Sergueï Bubka.



▶ **EMPLOI**

**Au-delà des querelles politiques,** c'est une bonne nouvelle pour les Français : début mars, le Bureau international du travail a affirmé que le chômage avait baissé en France au dernier trimestre 2013 (-0,1 %). Une tendance à confirmer en 2014...

▶ **LIRE**

« **Faire le choix du bonheur** », par Marie Andersen. [Ixelles](#) 19,90 €.  
« **Histoire du bonheur** », par Michel Faucheux. Oxus. 19,80 €.

**PAGES RÉALISÉES PAR**

**SOPHIE LEROY,  
MATTHIEU DELCROIX,  
PIERRE BOUYX**

**PHOTOS CAPTURES D'ÉCRAN**

Endireplus@lavoixdunord.fr